

l'azimut
ANTONY / CHÂTENAY-MALABRY

**Théâtre
de la
Ville**
PARIS



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
2023**



THOMAS QUILLARDET

En addicto

L'Azimut – Le Pédiluve / 6 au 11 octobre

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt / 18 au 28 octobre

Théâtre Jacques Carat – Cachan / 15 et 16 novembre

« L'écueil majeur était le réalisme »

Entretien avec Thomas Quillardet

En addicto prend appui sur une résidence immersive que vous avez faite au sein du service addictologie d'un hôpital, à l'initiative du Festival d'Automne. Comment s'est-elle déroulée ?

L'idée était d'abord d'aller à la rencontre des gens, sans plan préétabli, et de construire cette résidence en fonction des patientes, des patients, des soignantes, des soignants. Les premières semaines, je suis venu en simple observateur. Je voulais d'abord m'assurer que les patients me faisaient confiance. J'ai constaté qu'ils avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Et se refaire confiance, corporellement, vocalement, émotionnellement, passe parfois simplement par le fait de se tenir debout devant quelqu'un et d'affirmer sa présence. J'ai senti que le théâtre pouvait peut-être faire quelque chose. J'ai donc proposé la représentation de spectacles et l'organisation d'ateliers. Je leur ai fait faire des exercices simples pour se déplacer dans l'espace et, surtout, se regarder dans les yeux. Simple et se dire bonjour, par le regard, ou porter attention à la façon dont chacun est habillé, pour se considérer et considérer l'autre. Par ailleurs, j'avais le sentiment que, dans un service d'addictologie, je rencontrerais des patientes et patients lucides sur leur maladie, qui pourraient me parler de leurs parcours de vie. Et que je pourrais peut-être créer des récits et une forme théâtrale pour eux ou avec eux, je ne savais pas encore très bien à l'époque. C'est ce qui s'est passé, dans le sens où j'ai consigné des histoires.

À quel moment a commencé le travail d'écriture ?

Au départ, je ne pensais pas faire un spectacle de cette expérience. Mais je pressentais qu'il y avait quelque chose d'universel dans l'addiction et le soin. C'est la confirmation de cette intuition qui m'a mené vers l'écriture. Je me suis alors astreint à un travail d'archivage, chaque soir. Sans vraiment savoir pourquoi. Ma seule explication, aujourd'hui, c'est que je suis très vite tombé en empathie avec les soignantes et soignants, les patientes et patients et que j'ai eu envie de partager cela avec le public. Il y a une part de mystère dans ce projet. On peut considérer que l'écriture du spectacle a commencé avec ce travail d'archivage et de mémoire.

Était-ce évident que ce devait être un seul en scène ?

À mon sens, l'écueil majeur était le réalisme. Recréer un dialogue entre un patient et un soignant, même avec une écriture ou des interprètes brillants, c'est se condamner à rester en deçà de cette relation, à éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service. Il fallait métamorphoser cette relation, la rendre étonnante, spectaculaire. Le solo est une forme parfaite pour cela, avec cette contrainte majeure de faire exister quinze ou vingt personnages dans un seul corps et par une seule voix. L'autre contrainte a été d'installer ce récit dans la bouche de celui qui l'avait vécu, qui n'est pas acteur mais metteur en scène. Personne d'autre que moi ne pouvait reconnaître les voix que j'avais entendues. Pour être le plus honnête possible, il fallait que le témoignage passe par celui qui avait vécu cette immersion.

Écrire pour vous, c'est aussi injecter de la nouveauté dans votre pratique du théâtre ?

Quand j'ai une histoire en tête, je pense toujours au rapport au public. Là, il me semblait évident que ce serait moi, seul, face au public. Comme un nouveau défi pour me reconnecter à un désir de théâtre mais aussi au danger : se retrouver seul face au public, porter un texte avec des histoires humaines. Pas pour faire le matamore mais bien parce que j'étais convaincu que c'était la meilleure forme, celle qui était en cohérence avec ce que je voulais raconter. C'est un peu comme ces exercices très simples que j'ai proposés aux patientes et patients dans mes ateliers, quand j'ai constaté un déficit de confiance et d'imaginaire : on entre dans un espace, on regarde les gens qui sont devant nous, on respire, on leur dit bonjour avec les yeux et on ressort.

Vous parlez d'une « polyphonie de voix » pour décrire En addicto. Comment travaillez-vous cette partition ?

Cela ne passe pas par l'incarnation de personnages mais par la rythmique, qui diffère selon les paroles, car médecins et patients s'expriment différemment. Il y a aussi la chorale des soignants, où je prends en charge quinze personnes dans une salle. Ces

monologues, ces dialogues, cette choralité, je les interprète par le rythme, sans accessoire ni artifice.

Comment s'est posée la question de la fidélité aux histoires des personnes que vous avez rencontrées ?

Ce n'était pas essentiel, d'autant qu'il me faut respecter le secret médical : les gens ne doivent pas être reconnus et j'ai fondu les parcours et les histoires. Il n'y a donc pas d'exigence de fidélité. En revanche, je me suis aperçu que ma place était très accessoire : je m'adresse au public mais jamais en tant que narrateur extérieur. Il n'y a que l'hôpital, et moi dans l'hôpital. On ne me voit jamais penser ma résidence ou le projet, je suis embarqué avec les gens. Ce qui compte, c'est la rencontre entre le théâtre et les patientes et les patients, pas ma personne ou mes aléas d'artiste. En cela, c'est un travail documentaire.

On pense aux immersions en milieu hospitalier qu'a pu réaliser Frederick Wiseman par exemple au cinéma. Aviez-vous cela à l'esprit ?

Oui cela m'a traversé l'esprit, ainsi que des grands textes sur l'addiction. De la même façon, j'ai voulu voir d'autres hôpitaux. Mais j'ai tout arrêté. Je ne voulais pas partir ailleurs. Ma contrainte, mon corpus, c'est ce qui s'est passé dans cet endroit durant ce temps donné. Rien d'autre. Je m'éloignais du grandiloquent ou des images d'Épinal de l'addiction et de la maladie. Leurs vies, c'est nos vies, et je crois que c'est ce qui m'a plu. Ce que je veux mettre en avant, ce sont des parcours humains, nos manques, des choses qui nous ressemblent.

Propos recueillis par Vincent Théval

Thomas Quillardet

Après une formation de comédien au Studio-Théâtre d'Asnières, Thomas Quillardet débute la mise en scène avec *Les Quatre Jumelles* de Copi (2004). De 2006 à 2014, il rejoint le collectif théâtral Jakart/Mugiscué, et met notamment en scène *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi (2007), *Le Repas* (2008) et *L'Atelier Volant* (2009) de Valère Novarina, *Villégiature* (2010) d'après Goldoni avec Jeanne Candel. En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL. Il crée *Montagne* (2016), *Où les cœurs s'éprennent*, d'après Éric Rohmer (2016). Il est invité pour la première fois au Festival d'Automne en 2018. Sa dernière création, *Une télévision française* (2021), a été présentée au Théâtre de la Ville en 2022.

En addicto

L'Azimut - Le Pédiluve - 6 au 11 octobre 2023

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt - 18 au 28 octobre 2023

Théâtre Jacques Carat - Cachan - 15 et 16 novembre 2023

Texte et interprétation, Thomas Quillardet

Collaboration artistique, Jeanne Candel

Dramaturgie, Guillaume Poix

Lumières et régie générale, Milan Denis

Collaborateur.rice.s, Titiane Barthel, Ernestine Bluteau, Frédéric Gigout

et Guillaume Laloux

Direction de production et administration, Maëlle Grange

Direction de production et diffusion, Marie Lenoir

Direction générale, Fanny Spiess

Production 8 AVRIL

Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ; Le

Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; La rose des vents

- scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq

Avec le soutien de Théâtre Ouvert ; L'Azimut / Antony - Châtenay-Malabry ;

La vie brève - Théâtre de l'Aquarium ; Théâtre Jacques Carat de Cachan.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

8 AVRIL est soutenue par la Drac Île-de-France au titre du conventionnement et par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique

et culturelle

Avec le soutien de la Fondation de France

Fondation de France



Durée estimée : 1h15

Thomas Quillardet au Festival d'Automne

2022 : *Ton père* (Théâtre de Chelles ; Théâtre de Vanves ; L'Azimut)

2020 : *Ton père* (Théâtre du Fil de l'eau ; Théâtre de Chelles ; Théâtre Firmin

Gémier / La Piscine ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; L'Avant-Seine /

Théâtre de Colombes ; Théâtre Silvia Monfort)

2018 : *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (Théâtre de Chelles ; Théâtre

Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye ; La Villette - Grande Halle ;

Théâtre du Fil de l'eau ; T2G Théâtre de Gennevilliers)

Thomas Quillardet au Théâtre de la Ville

2022 : *Une télévision française* (Les Abbesses)

2024 : *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (avec et au Théâtre du Rond-

Point dans le cadre du Parcours Enfance et Jeunesse)

Partenaires médias du Festival d'Automne



l-azimut.fr - 01 41 87 20 84

theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

theatrejacquescarat.fr - 01 45 47 72 41

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo © Mélina Vernant

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr